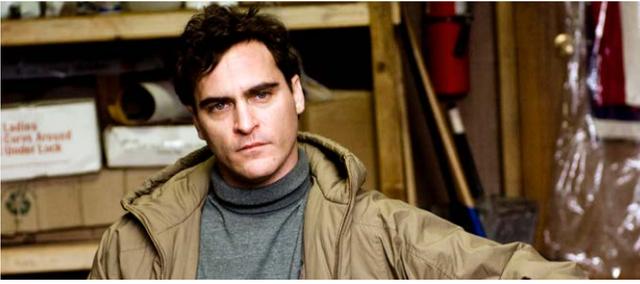


JAMES
GRAY

RÉTROSPECTIVE
16 - 19 OCTOBRE



Two Lovers

LA LUTTE QU'ÊTRE UNE PERSONNE IMPLIQUE

Entouré d'une famille d'acteurs fidèles, capable d'attirer les plus grandes stars américaines sur son seul nom, habitué des festivals, James Gray trace depuis 25 ans un sillon singulier, en marge des canons hollywoodiens. Dans son appartement new-yorkais, une affiche des *Bonnes femmes* de Claude Chabrol, signe d'influences européennes revendiquées (Carl Theodor Dreyer, Luchino Visconti, Robert Bresson), qui innervent son cinéma. Mélancolique et intimiste (*Two Lovers*), l'œuvre, nourrie de littérature russe et de lectures shakespeariennes, se drape d'une impressionnante dimension opératique aussi bien dans ses polars urbains (*The Yards*) que dans ses récentes productions, plus fastueuses (*The Lost City of Z*, *Ad Astra*).

Révélaté au mitan des années 90 par *Little Odessa*, James Gray poursuit avec ténacité une œuvre à la fois intime et nourrie par la cinéphilie, profonde et spectaculaire, vouée à redonner à l'émotion une noblesse perdue. On pourrait la résumer entièrement par ce mot de Sartre, qu'il a fait sien : « Le sens, c'est le passé. » La formule est ample et précise, simple et complexe, en tous points fidèle à ses films dont elle entend ramasser l'immuable enjeu : « *The struggle of what it means to be a person.* » James Gray l'employait à deux reprises voilà deux ans, à la Cinémathèque, où il était venu présenter *The Lost City of Z*. Il faut l'entendre prononcer ces mots, dûment pesés, pour reconnaître leur double poids de mélancolie. Celle des personnages de ses films d'abord, tous alourdis du fardeau de cette lutte, tous maudits d'être nés sans avoir choisi leur place, et de grandir sans savoir jamais la trouver. Cette mélancolie, celle des désillusionnés, est l'objet de toute l'œuvre de James Gray à ce jour, dessinant un ensemble très cohérent de mélodrames existentialistes tortueux, dans les habits classiques du film noir (*Little Odessa*, *The Yards*, *La Nuit nous appartient*), de la romance (*Two Lovers*), du film d'époque (*The Immigrant*) ou d'aventures (*The Lost City of Z*). Mais il faut entendre aussi la mélancolie, maintes fois ressassée, du cinéaste lui-même, tant il sait inactuelle son ambition d'explorer ces gouffres avec les moyens qui furent ceux d'un grand cinéma populaire et adulte, subtil mais spectaculaire, auquel les studios hollywoodiens (ou ce qu'il en reste) ont renoncé en entraînant le public avec eux.

LA VOLUPTÉ DE LA MORT

Cette lutte, dit-il, le questionne depuis l'enfance. Dans l'appartement du Queens où il a grandi, enfant de l'immigration juive russe, il redoutait, les soirs, de voir s'éteindre sous la porte de la chambre des parents le mince filet de lumière qui les disait encore debout. Dans *The Yards*, un poste de télévision fera la réclame d'une comédie oubliée avec Doris Day, *Where Were You When the Lights Went Out?* Et dans *Two Lovers*, c'est une mère inquiète (elles le sont toutes, douloureusement) qui

guettera le même filet de lumière sous la porte de son fils. Tous les films reviennent explorer cette pénombre, qui tombe comme une malédiction pour vous abandonner à la solitude. C'est d'abord le climat sépulcral de décors filmés comme autant de caveaux – tunnels (*The Yards*) et souterrains (*The Immigrant*), boîtes de nuit ou tripots comme des cryptes (*La Nuit nous appartient*), et bien sûr ces appartements familiaux, asphyxiants et viscontiens (pour guider la photographie sublime d'Harris Savides sur *The Yards*, il convoque un mot du *Guépard* : la « volupté de la mort »), où toute lumière est bue par la surcharge des bibelots et des papiers peints (autre souvenir d'enfance : l'appartement des grands-parents). Et l'on ne sort de ces décors que pour s'enfermer dans des extérieurs complices, guère plus respirables, jour laiteux et ciels bas d'hiver (*Two Lovers*, *The Immigrant*), ou jungle lointaine qui est le contraire d'une évasion car elle ne pousse en vérité qu'entre les boiseries d'un intérieur anglais (*The Lost City of Z*).

ON ERRE

C'est l'hiver que tout commence, dans la blancheur aveuglante et paradoxale d'un film qui reste le plus funèbre de tous. Sorti en 1994 et distingué par un Lion d'argent à Venise, *Little Odessa* fut à la fois porté et masqué par la vogue d'un cinéma « néo-noir », dont il se distingue par une gravité radicalement étrangère à l'ironie postmoderne qui accompagne alors le sacre du cinéma indépendant américain. Miramax, la société des frères Weinstein qui triomphe alors avec *Pulp Fiction*, produit le deuxième film de James Gray, *The Yards*, mais en massacre la sortie après avoir lui imposé de renoncer à une fin jugée trop sombre. C'est à la lumière de ce cruel malentendu (*The Yards* est sifflé à Cannes, et Gray devra attendre sept ans pour tourner de nouveau) qu'il faut envisager la suite de sa carrière, pour y admirer l'entêtement de ce cinéaste trop raffiné pour l'époque, et condamné par la désuétude de ses préoccupations – la lutte des classes, l'opéra, la grande forme narrative que lui ont inspirés Coppola et Visconti. L'entêtement se lit, avant tout, dans le sujet des films. D'un genre l'autre, il n'aura cessé de situer la lutte du côté des fils, sur le seuil où des familles claniques leur refusent la paix en les empêchant d'entrer (*Little Odessa*, *The Yards*, *The Immigrant*) ou de sortir (*La Nuit nous appartient*, *Two Lovers*) – et quand ils quittent la famille, c'est seulement pour aller chercher, à l'autre bout du monde, la possibilité de la rêver (*The Lost City of Z*). Irrémédiablement retenus par le passé, condamnés par lui à l'errance dans un monde qu'ils n'ont pas choisi (« On est des Juifs, on erre », dit Tim Roth dans *Little Odessa*), les personnages de Gray ne font qu'un avec son cinéma.



The Immigrant



Little Odessa



The Lost City of Z

REMONTER LE TEMPS

Inactuelle et mélancolique, la filmographie de James Gray l'est aussi d'avoir gardé une idée du cinéma qui est celle de la mort au travail. Son attachement au 35 mm en est un signe. Un autre, moins explicite, tient dans son plaisir à filmer la photographie (les somptueux diaporamas disséminés dans *La Nuit nous appartient*, *Two Lovers*, *The Lost City of Z*) pour y voir vibrer le grain du temps. Complétant la minutie documentaire, très scorsesienne, avec laquelle ses films ont remonté l'histoire de sa famille comme celle de son pays, ce geste d'archiviste trouve une destination naturelle dans *The Immigrant* et *The Lost City of Z*, tous deux situés à l'aube du XX^e siècle. Et il faut se garder de voir seulement, dans leurs dimensions réduites de fresques à l'élan brisé, l'absence de moyens à laquelle ce cinéma fait pour un autre temps. Car autant que la contingence, c'est le mouvement interne de l'œuvre qui leur dicte cette retenue, et retient leurs personnages sur de nouveaux seuils – pour l'immigrante : un cruel purgatoire au bord de l'Amérique ; pour l'explorateur : une jungle purement mentale, par définition introuvable. La grande histoire et le film d'aventure n'y sont que de nouveaux chemins pour explorer la même lutte, et régler toujours mieux la mécanique qui donne aux films de James Gray, depuis plus de vingt ans, les finales les plus subtiles et bouleversants du cinéma contemporain. Preuve, peut-être, que sa tristesse sincère d'être né trop tard n'est qu'une ruse de son génie pour tracer le sillon qui lui convient.



The Lost City of Z



Two Lovers



The Yards

THE IMMIGRANT

DE JAMES GRAY

ÉTATS-UNIS/2012/120'/VOSTF/DCP
AVEC MARION COTILLARD, JOAQUIN PHOENIX, JEREMY RENNER.

1921. Ewa et sa sœur Magda quittent leur Pologne natale pour New York. À leur arrivée, Magda, tuberculeuse, est placée en quarantaine. Seule et désemparée, Ewa tombe sous la coupe d'un souteneur sans scrupules. Pour sauver sa sœur, elle est prête à tous les sacrifices et se livre, résignée, à la prostitution.

je 18 oct 19h00

LITTLE ODESSA

DE JAMES GRAY

ÉTATS-UNIS/1994/107'/VOSTF/35MM
AVEC TIM ROTH, EDWARD FURLONG, VANESSA REDGRAVE, MAXIMILIAN SCHELL.

Joshua Shapira est un tueur à gages sans état d'âme. Mais un jour, un commanditaire exige l'exécution d'un contrat à Brighton Beach, dans le quartier de Little Odessa, où Joshua a passé son enfance.

je 17 oct 19h00

THE LOST CITY OF Z

DE JAMES GRAY

ÉTATS-UNIS/2015/140'/VOSTF/DCP
D'APRÈS L'OUVRAGE THE LOST CITY OF Z: A TALE OF DEADLY OBSESSION IN THE AMAZON DE DAVID GRANN.
AVEC CHARLIE HUNNAM, SIENNA MILLER, ROBERT PATTINSON.

L'histoire vraie de Percival Harrison Fawcett, l'un des plus grands explorateurs du XX^e siècle, tiraillé entre son amour pour sa famille et son obsession pour l'Amazonie.

sa 19 oct 19h00

LA NUIT NOUS APPARTIENT (WE OWN THE NIGHT)

DE JAMES GRAY

ÉTATS-UNIS/2006/105'/VOSTF/DCP
AVEC JOAQUIN PHOENIX, MARK WAHLBERG, EVA MENDES.

Brooklyn, fin des années 80. Bobby, qui gère une discothèque branchée, doit composer avec la mafia russe et ses trafics de drogue. Pour continuer son ascension, il doit dissimuler à la fois son activité et ses liens familiaux, car son père et son frère travaillent pour les Stups.

je 17 oct 21h15

TWO LOVERS

DE JAMES GRAY

ÉTATS-UNIS/2007/100'/VOSTF/DCP
AVEC JOAQUIN PHOENIX, GWYNETH PALTROW.

Leonard doit épouser la femme que ses parents lui destinent, et s'en accommode sans problème, jusqu'à sa rencontre avec sa nouvelle voisine, dont il tombe éperdument amoureux.

sa 19 oct 14h30

Voir aussi Master Class P.64

THE YARDS

DE JAMES GRAY

ÉTATS-UNIS/1999/115'/VOSTF/35MM
AVEC MARK WAHLBERG, JOAQUIN PHOENIX, CHARLIZE THERON, JAMES CAAN.

À sa sortie de prison, Leo tente de rester dans le droit chemin. Mais il doit travailler pour l'entreprise familiale, gérée par son oncle, qui trempe dans des affaires douteuses.

me 16 oct 20h00

Ouverture de la rétrospective en présence de James Gray



The Immigrant

JAMES GRAY

LES FILMS



James Gray

FILM + MASTER CLASS

JAMES GRAY PAR JAMES GRAY

ANIMÉE PAR GABRIELA TRUJILLO ET FRÉDÉRIC BONNAUD

À la suite de la projection de *Two Lovers* de James Gray (Voir P.63)

« J'avais envie de faire un film dans lequel toutes les émotions sont valides : il n'y a pas de distance entre le film et vous. C'est très difficile de faire un film dans lequel quelqu'un dit : "I love you" et le pense. Pour moi, l'art c'est ça : un engagement émotionnel total. » (James Gray)

Docteure en cinéma, ancien professeur à l'École du Louvre et la New York University, **Gabriela Trujillo** est spécialiste des avant-gardes latino-américaines et européennes. Elle travaille actuellement à l'Action culturelle de La Cinémathèque française.

Frédéric Bonnaud est directeur général de La Cinémathèque française.

sa 19 oct 14h30 

Tarifs Master Class : Plein tarif 13 €, Tarif réduit 10 €, Libre Pass 6 €.
Ouverture des ventes le 19 sept à 11h00.



Two Lovers

REMERCIEMENTS : JORDAN MINTZER, STUDIO CANAL, WARNER BROS PICTURE FRANCE, WILD BUNCH, FOX.